



LE BONHEUR EN TROIS DIMENSIONS

À QUINZE KILOMÈTRES DE TEL AVIV, DANS LA PARTIE RÉSIDENIELLE DE SHMARIYU, LES ARCHITECTES IRENE GOLDBERG ET PITSOU KEDEM ONT PROJETÉ UNE MAISON SPECTACULAIRE ET PANORAMIQUE QUI FAIT CORPS AVEC SON ENVIRONNEMENT.

Un parc arboré a servi de lieu d'implantation de cette résidence principale au style architectural résolument nouveau. Cette maison de cristal se fait l'éloge de la transparence. Des passerelles en verre et un couloir de nage forment des traits d'union entre les deux bâtiments qui la composent.



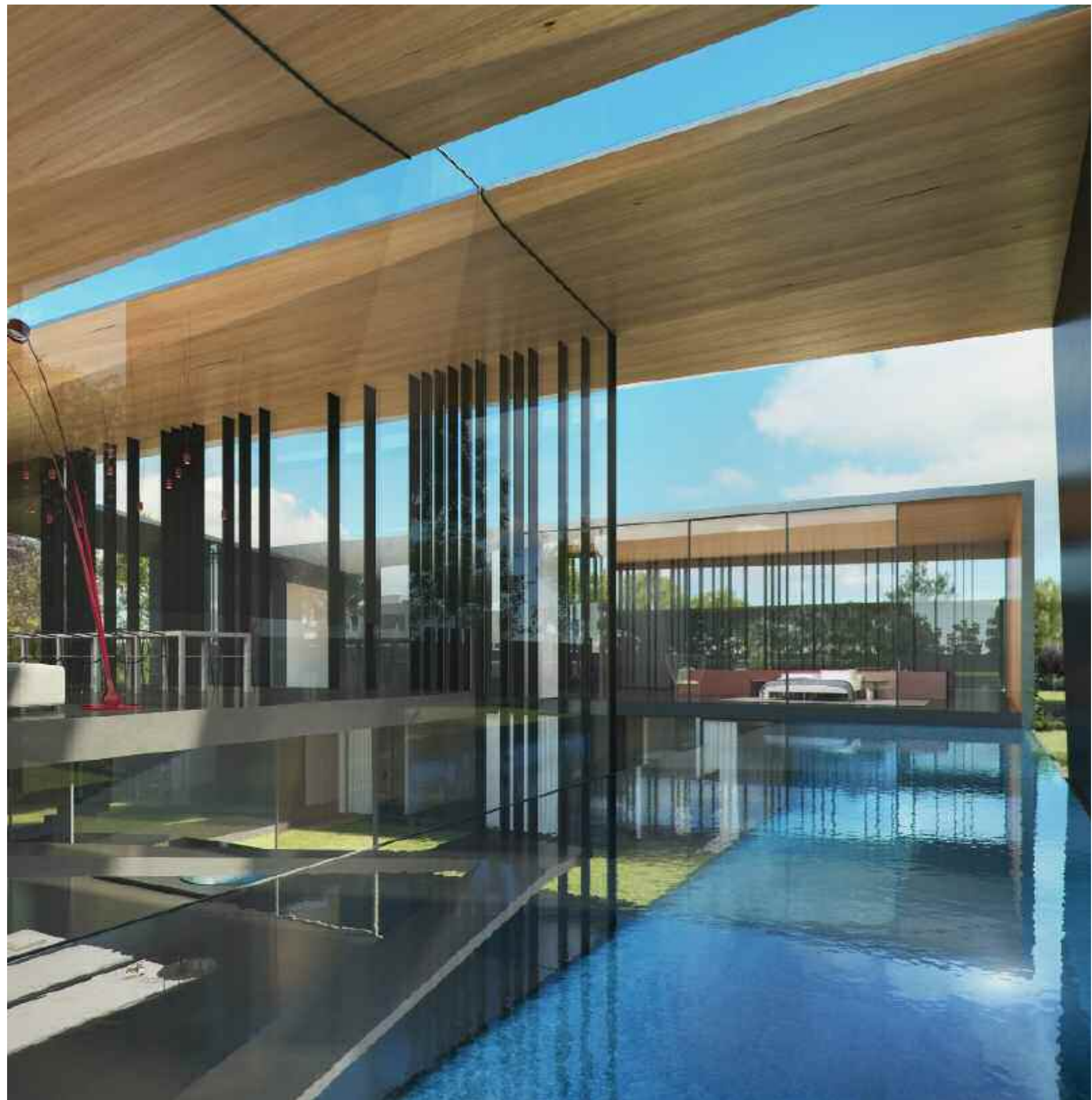


Dans la lignée du grand Frank Lloyd Wright qui considérait qu'« une maison naît de la rencontre des nécessités de ses habitants avec l'esprit du lieu », les architectes Irene Goldberg et Pitsou Kedem ont développé avec cette réalisation au milieu d'un parc boisé une approche conceptuelle à l'écoute de la nature. « Le site possède des caractéristiques et des qualités formidables, auxquelles nous nous sommes humblement adaptés pour construire ce projet » expliquent-ils. Ils avaient l'idée d'une « maison arbre » parmi les arbres, dépouillée à l'extrême, qui aurait une vue panoramique sur cet intense paysage. Difficile de ne pas penser à la maison de verre de Philip Johnson à New Canaan où les volumes, les couleurs et les matériaux avaient eux aussi été

Ni marches traditionnelles ni escalier. Seules des rampes en pente douce font la transition entre intérieur et extérieur. Les cimes des arbres conservés à l'intérieur de la maison s'intègrent naturellement au jardin d'eau zen qui flotte entre les édifices. Le sentiment de tranquillité qui en émane le jour s'accroît à la nuit tombée grâce à un jeu subtil d'éclairage.

réduits à leur plus simple expression, et où des baies vitrées ont également remplacé les murs. Le couple de quadras propriétaires du terrain voulait une maison aux dimensions généreuses dans laquelle leurs trois enfants de 4 à 16 ans et eux-mêmes se sentiraient en perpétuelles vacances. Lui étant collectionneur de voitures anciennes, les architectes ont donc commencé par prévoir de creuser une petite vallée surmontée d'un pont afin de les mettre d'emblée à l'abri dans une sorte d'écrin naturel. Puis sont rapidement apparus deux parallélépipèdes rectangles de près de 900 mètres carrés habitables reliés entre eux par des passerelles en verre, et protégés d'un plafond en bardage de bois dont les teintes chaudes font écho aux graminées et à l'écorce des arbres présents sur le site. Un bureau bibliothèque surplombe les précieux bolides. L'entière réalisation se veut au plus

Des percées régulières vers le ciel agissent comme véritables puits de lumière naturelle, en même temps qu'elles articulent et départagent les espaces intérieurs et extérieurs. L'omniprésence de l'élément eau dans les réalisations de Pitsou Kedem se retrouve ici via la piscine tout en longueur qui semble prendre sa source dans la maison même.





proche de la nature. Il sera par conséquent utilisé en sus du bois, du béton, du verre, de l'acier et une pierre noire en provenance du Brésil. Ce recours à un emploi limité de matériaux obéit à des raisons d'ordre autant esthétique qu'éthique. Les différentes pièces deviennent des jardins intérieurs comme autant d'extensions de la nature. Pour que celle-ci n'ait pas trop à souffrir de la nouvelle construction, deux arbres ont même été intégrés en plein milieu de la bâtisse. Leur présence apporte quelque chose de plus, du vécu, une sorte de supplément d'âme. Les murs sont quasi inexistant, la légèreté est au cœur du projet. Les façades sont intégralement vitrées. Il n'est pas une cloison, un store ou un rideau qui viendrait restreindre le champ de vision. La piscine qui traverse la bâtisse de part en part est l'élément structurant qui participe à la singularité de la maison

En plus de son côté reposant, zen et rafraîchissant, le couloir de nage sert de fil conducteur de la maison. Les architectes se sont inspirés de la simplicité du mode de vie des propriétaires pour la transposer à l'intérieur comme dans cette pièce à vivre quasi monacale. Canapés (Edra). Tapis (Jan Kath). Lampe sur pied (Davide Groppi). Table basse signée Tony Grilo.



et fait le lien avec le second bâtiment consacré aux parties privées. La reproduction quasi à l'identique des deux parties de cette même entité assure l'unité architecturale de l'ensemble. Les lignes se veulent minimalistes et rigoureuses jouant des vides et des transparences, la décoration intérieure vit au rythme des saisons. Agrémentée de meubles signés et épurés, elle se veut source d'un confort et d'une habitabilité exceptionnels. Le mobilier étant en outre facilement déplaçable, l'espace est non seulement ouvert sur la nature mais aussi évolutif. Les pièces peuvent à tout moment changer de fonction. Modulable à l'envi, la demeure se veut discrète et sait se faire oublier. Ce que Le Corbusier écrivait au sujet de sa Villa Savoye semble naturellement s'appliquer à elle. La maison paraît en effet « posée sur l'herbe comme un objet, sans rien déranger »

Texte : Claire Bossu-Rousseau - Photos : Studio Bonsai - Uri Kita

La gamme chromatique des pièces à vivre se définit par une neutralité sophistiquée. Les couleurs vives sont bannies et la palette des matériaux réduite au minimum. Canapé (Edra). Fauteuils gris (Jaime Ayon). Pied de lampe (Davide Groppi). Dans le prolongement de la chambre, la piscine poursuit le dialogue avec le paysage. Fauteuil (Nathan Yong). Lampe (Davide Groppi). Tapis (Jan Kath).

